

KOZ toujours, ça ira mieux demain de Erwan Le Morhedec

ISBN 978-2-204-10570-5, Editions du Cerf, Paris, 2015 www.editionsducerf.fr

Avocat catholique français, l'auteur instruit bien ses différents dossiers. Ce livre rassemble en effet ses réflexions sur des thèmes sociétaux, nourries par des échanges au travers de son Blog pendant ces dix dernières années. Il parle bien évidemment de la situation en France mais rien n'est très différent en Belgique.

Je vais illustrer cela à partir de quelques extraits :

- Etre chrétien seulement dans sa vie familiale n'est évidemment pas possible. L'auteur décode le discours qui veut l'y enfermer.
- Au nom de la liberté individuelle, on rejette la transmission de la tradition qui a permis de construire notre société. La somme d'individualités constitue-elle une société ? En quoi la satisfaction de projets éphémères et des idoles actuelles améliore-t-elle notre humanité ?
- L'assujettissement du politique à une économie, déconnectée des personnes nécessairement interdépendantes, les soumet ainsi à des mouvements collectifs sur lesquels elles n'ont aucune prise.
- Fustige tant l'Eglise des interdits, l'Eglise de combat (Jésus, prince de la Paix, quand même) que l'Eglise assoupie, repliée sur elle-même. L'Eglise doit rester ouverte et soigner les blessures des hommes et des femmes en répondant à leurs attentes essentielles. Il ne faut pas non plus donner l'impression d'être perpétuellement en Carême, sans Pâques.
- Nous sommes dans une société de l'immédiateté où on veut contrôler de plus en plus par des lois, forcément de portée générale. Au niveau de l'euthanasie par exemple certains se basent sur des réponses de gens en excellente santé à qui on demande, pour appuyer leurs revendications de se projeter à l'heure de la mort, un sondage auprès de personnes proches de la mort semble davantage pertinent (les mourants sont encore des humains n'est-ce pas ?). Ces dernières sont des personnes faibles et devraient donc être protégées par la gauche aussi ? Alors, euthanasie ou pas ? Oui parfois mais éviter à tout pris une banalisation.
- Pour l'avortement, comme pour l'euthanasie, une information complète devrait être la règle mais souvent des témoignages simplifiés d'activistes ont pignon sur rue. Quand l'acte est posé, quelle est la suite pour l' future mère ? Va-t-elle accepter facilement ce qu'on lui a dit, que ce fœtus n'était pas encore un être humain Pas de banalisation ici non plus.
- Bâtir la paix suppose la rencontre, le dialogue, la confiance, c'est une sortie de soi et donc courir un risque. C'est l'opposé d'une intransigeance confortable basée souvent sur des analyses simplistes. Aux jeunes de tout

bord et particulièrement à ceux venus d'ailleurs, il est nécessaire de donner des perspectives et de transmettre une image positive de l'histoire du pays d'accueil et ne pas se focaliser sur ses pages noires. Si les jeunes ont l'impression de vivre dans un pays de salauds, pourquoi ne le deviendraient-ils pas ?

Jean Grandjean